

D 741 EL SALVADOR: TÉMOIGNAGE D'UN REFUGIÉ

L'ampleur de l'exode des populations fuyant la terreur de la répression gouvernementale est aujourd'hui mesurable: quelque trois cent mille personnes (cf. DIAL D 710). Parmi ces réfugiés à l'étranger, une bonne partie est constituée de gens simples, de familles de paysans souvent décimées et ayant tout perdu (cf. DIAL D 737).

Le témoignage ci-dessous est celui d'un paysan salvadorien dans un camp au Honduras. Pour des raisons évidentes, son nom a été volontairement changé.

Note DIAL

TEMOIGNAGE DE JUAN, RÉFUGIÉ SALVADORIEN

En El Salvador, nous avons été beaucoup exploités. On a vécu sans qu'on nous permette de nous défendre contre tant de misère et de calamités. La mortalité infantile était très élevée. Pour aller à l'hôpital, il fallait faire la queue très longtemps. Si on arrivait à passer, c'était bien; mais si on n'y arrivait pas, cela n'importait guère aux médecins. De plus, si on n'allait pas toujours à la consultation, c'est qu'on n'avait pas les deux colons (1) nécessaires.

Nous sommes analphabètes à 90%. La pauvreté, la misère nous empêchaient de mettre les enfants à l'école; nous ne pouvions pas payer l'inscription. Parfois on pouvait payer, mais l'enfant tombait malade ou bien on n'avait pas de quoi l'habiller. La plupart des enfants salvadoriens sont donc analphabètes.

Nous affirmons que le gouvernement, que ce soit celui de Molina, de Romero ou celui de la Junte actuelle, défend toujours une minorité dans notre pays. La mortalité infantile, la dénutrition, l'extrême pauvreté de notre peuple, font que nous nous sentons bien isolés, à moitié morts; mais nous espérons qu'un jour on verra notre patrie plus libre, plus saine, plus humaine. Cette espérance pour le peuple, nous sommes en train de la payer très cher. On nous a maltraités, humiliés, détruits; mais maintenant, nous croyons qu'avec l'effort de tout le peuple qui souffre, nous verrons notre patrie plus libre, plus humaine. Maintenant nous sommes en marche vers autre chose.

La répression

Au Salvador, nous avons connu l'exploitation. La junte gouvernementale a voulu nous tuer, mais elle n'a pas pu y réussir avec son idéologie. Alors, pour en finir avec nous, elle utilise des hélicoptères, des balles, des bombes, peut-être avec l'aide de l'armée d'autres pays. C'est pour cela que nous répropons l'aide américaine à notre nation.

Au Salvador, l'Eglise (une partie, pas toute) est la seule force élue par Dieu. Elle a commencé à nous faire découvrir par la révélation de l'Es-

prit Saint ce qu'était notre vie, et qu'il était urgent d'y mettre l'Evangile en pratique.

Quand nous avons commencé à travailler à l'oeuvre de Dieu, c'est-à-dire à publier ou à transmettre le Message aux autres, le gouvernement a envoyé ses groupes de répression à la poursuite des catéchistes. Dès que nous, les catéchistes, nous avons entrepris des travaux communautaires avec la participation de tout le peuple, l'armée a commencé à nous persécuter. J'ai été dans ce cas-là.

### La torture

J'ai travaillé deux ans dans la catéchèse et deux ans dans les oeuvres d'entraide avec la communauté. Pendant ce temps-là, les forces de répression comme la garde ou la police me pourchassaient. Ils m'ont pris un 5 juillet. Ils m'ont emmené en prison à la capitale, San Salvador. Là, ils m'ont torturé le plus qu'ils pouvaient. Ils m'ont fait subir un premier genre de torture pendant sept jours et sept nuits, sans manger ni boire: ils m'avaient attaché à une barre de fer par les mains et les pieds, les yeux bandés, et de chaque côté une pierre très lourde si bien que je ne pouvais même pas bouger. Le résultat c'est que quand ils me firent sortir de là, j'étais comme paralysé; je ne pouvais même pas parler. Pourtant ils voulaient que je réponde à leurs questions. Toujours les yeux bandés, ils m'ont tiré à deux sous une table; ils m'ont fait courber alors que je n'y arrivais pas à cause de mes douleurs dans tout le corps. Ensuite ils m'ont mis comme des plaques sur différentes parties du corps, sur le ventre, dans le dos, des plaques de fer glaciales sur les différents sens... Quelqu'un a dit: "Mets-lui du 150 volts". "C'est du 200 volts que je vais lui mettre, à ce fils de putain!" répondit un autre. Je ne voyais rien, mais quand j'ai reçu la première décharge, ce fut une chose terrible pour moi. Après quoi, j'étais sans force, complètement épuisé, presque mort. Ces décharges électriques, ils les ont recommencées onze fois, je crois. Après ils m'ont rattaché. Mais à ce moment s'est produit un miracle du Seigneur. J'ai vu près de moi ma maman qui était morte depuis huit mois. De son vivant, elle avait l'habitude de se servir d'huile camphrée pour nous frictionner. Je la voyais devant moi, et elle me passait cette huile camphrée sur le front. Alors je ne sentais plus ni douleur ni rien, seulement une grande paix. Mais lorsque ma petite maman disparaissait, je recommençais à souffrir cette douleur d'agonie qui me tenait; j'étais complètement détruit. Le nombre de jours, je l'ai compté après, car sur le moment je ne savais pas si c'était le jour ou la nuit.

Ensuite, en me soutenant de chaque côté, ils m'ont fait descendre l'escalier de l'étage; ils m'ont alors enlevé le chiffon qui me bandait les yeux. Ce chiffon était plutôt large, car il me couvrait depuis l'extrémité du nez jusqu'en haut du front. Quand ils me l'ont arraché, j'ai senti une grande douleur comme s'ils me jetaient de l'eau bouillante sur le visage. Je me suis tâté; le sang coulait car des lambeaux de peau étaient partis avec le chiffon. Il y avait des jours que j'avais ce bandeau sur la figure.

### La foi en Dieu

Mais je pensais en moi-même: "C'est le Seigneur notre unique Sauveur qui a fait de grands miracles parmi les hommes. Il n'a pas à faire descendre les anges du ciel pour qu'ils viennent souffrir sur la terre; mais il appelle les hommes à souffrir; comme ça, à cause des souffrances endurées par ces hommes que nous sommes, nous qui avons supporté tous ces supplices, le salut viendra pour certains et la condamnation pour d'autres".

C'étaient là mes seules pensées. Mon unique force était le Seigneur Jésus, seul Sauveur du ciel et de la terre. En même temps, je me disais: "Comment est-ce possible que les forces matérielles de ce monde soient plus grandes que la puissance de notre Père du ciel? Pourquoi ces puissances terrestres qui ne sont que des choses mortes, des forces d'hommes misérables

qui ne savent que tuer les autres, pourquoi auraient-elles plus de force que la puissance de notre Seigneur?" C'était là mon unique consolation. Je me disais encore: "Je dois endurer ces supplices, mais un jour j'en sortirai". J'en étais sûr. Pour moi c'était impossible que les lois de ce monde me conduisent à la mort. Bien sûr, j'espère qu'un jour le Seigneur Jésus m'appellera; mais ce sera Lui, pas les hommes.

Cette persécution, je n'ai pas été le seul à la subir. Cela a été aussi le cas d'un tas de catéchistes qui ont travaillé pour le bien de leurs communautés, qui ont essayé de découvrir quels étaient les besoins prioritaires de notre peuple, quelles étaient les exigences de l'Évangile, quel était le message de l'Évangile. Et ces brutes que sont les groupes de répression, ils ont exercé leur domination, ils nous ont poursuivis à travers les montagnes. Nous avons dû arrêter d'enseigner la catéchèse à cause de la grande persécution qui régnait en El Salvador.

Dieu est présent parmi nous. Un peuple qui souffre est un peuple qui lutte. C'est pourquoi nous disons que Dieu est présent dans cette communauté où nous espérons qu'un jour nous serons heureux. Nous sommes sortis du pays où nous étions persécutés, et nous nous sommes rassemblés ici, des gens de toutes catégories: adultes, jeunes, enfants, vieillards, de tout. C'est la même chose dans la foi, c'est-à-dire que c'est comme dans une marche.

#### L'expérience de la vie communautaire

En nous rassemblant ici, nous avons pensé qu'il fallait changer, parce qu'ici c'est le lieu où le Seigneur nous permet de nous convertir et de changer de vie. Nous ne pouvons plus dire: "ma vache, mon terrain, mon champ, mes poules, mon cochon, mon argent..." Ici tout cela n'existe plus, c'est-à-dire que nous enterrons notre égoïsme. Voilà le but que nous poursuivons maintenant. Ici, nous voulons une vie plus humaine, nous voulons mener une vie d'un grand prix. Et le prix que nous vaudrons, nous qui sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est l'étroite union d'amour que nous aurons les uns avec les autres, en nous rendant volontiers service, en travaillant dans l'union, en recherchant les moyens d'améliorer notre vie grâce à l'effort de tous.

Ici, nous sommes en train de découvrir ce que nous devons faire pour avoir la vie, parce que c'est là notre but. Et je crois que c'est la meilleure école pour découvrir ce qu'il faut faire pour parvenir à une vie d'un tel prix.

Ici, en s'organisant entre adultes, nous cherchons aussi à aider les enfants à s'organiser eux-mêmes selon leurs propres idées. Nous pensons que c'est là l'unique chemin pour parvenir à une société plus juste, plus humaine, où l'homme serait reconnu pour sa propre valeur, et où on lui laisserait la liberté de découvrir ce qu'il doit faire pour l'avenir. Comment aurions-nous pu découvrir ce qu'il faut faire pour l'avenir et comment le découvrir en El Salvador, puisqu'on ne nous permettait rien du tout? Nous avons perdu la liberté d'expression, la liberté de penser. Nous avons tout perdu. L'unique chose que nous avons pu faire, c'était de prêcher la Parole de Dieu. Mais nous avons été tellement persécutés que nous avons dû arrêter. Ici, dans les camps, grâce à Dieu, nous pouvons de nouveau évangéliser, nous organiser et voir comment donner du prix à notre vie."

-----  
(Témoignage recueilli par Michel PITON  
Diffusion DIAL)  
-----

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441